

# SES

## CHAPITRE 6 – Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

**Dossier 1 p. 112 : Comment la socialisation primaire construit-elle des différences de comportements, de préférences et d'aspirations ?**

### **Doc 1 p. 112 : L'intériorisation de dispositions genrées**

**Emplacement des personnages féminins et masculins sur la couverture d'albums jeunesse**

	Personnages féminins		Personnages masculins	
	Effectifs	Répartition	Effectifs	Répartition
Centré en avant	118	48 %	416	69 %
Centré en arrière-plan	31	11 %	39	6 %
De côté en avant	61	28 %	119	20 %
De côté en arrière-plan	37	13 %	33	5 %
<b>TOTAUX</b>	<b>247</b>	<b>100 %</b>	<b>607</b>	<b>100 %</b>

Champ : analyse effectuée sur 492 couvertures d'albums.

**Source : *Éducation et formation*, n° 98, 2024**

### Doc 3 p. 113 : Le plafond de verre en politique

Répartition des fonctions au sein des cabinets ministériels en fonction du sexe

	Hommes	Femmes	Part des femmes (en %)
<b>Directeur de cabinet</b> (ministre et ministre délégué)	28	5	15,2
<b>Adjoint au directeur de cabinet</b>	27	16	37,2
<b>Chef de cabinet</b> (chargé de l'agenda du ministre)	21	14	40,0
<b>Adjoint du chef de cabinet</b>	2	11	84,6
<b>Conseillers</b>	160	128	44,4
<i>Dont chef de pôle</i>	10	1	9,1
<i>Dont conseiller social</i>	10	14	58,3
<b>TOTAL</b>	238	174	42,2

D'après Mathilde Damgé, « Comment est appliquée la parité dans les cabinets ministériels? », *Le Monde*, 7 mars 2024

Note : les données concernent les cabinets ministériels sous le gouvernement de Gabriel Attal (9 janvier au 5 septembre 2024).

#### **Doc 4 p. 113 : La socialisation différenciée en fonction du milieu social**

*Lucie et Élise ont 5 et 7 ans. Leur père, Pierre, est un écrivain connu et travaille dans une maison d'édition parisienne tandis que leur mère, Aline, enseigne la philosophie au lycée comme professeure certifiée.*

Des tableaux, essentiellement d'art contemporain, originaux ou simples reproductions, tapissent les murs. Dans toutes les pièces, les livres envahissent les étagères. Ce sont des romans classiques et contemporains pour la plupart. Dans un petit bureau du rez-de-chaussée sont regroupés les livres de philosophie. [...] À la maison, le livre est central, et banal. Ils font partie de la vie quotidienne de Lucie et d'Élise : « Elles voient qu'il y a des livres partout, que les livres s'entassent, que j'en reçois sans arrêt. Le matin, quand on revient de l'école, je vide la boîte aux lettres, il y a toujours plein d'enveloppes, elles m'aident à les porter jusqu'à la maison. » [...] Les deux sœurs voient très souvent leurs parents lire. « Quand le soir je la couche après lui avoir lu une histoire, raconte Pierre, je lui dis : "Moi aussi je vais prendre un livre." Et puis le matin, on lui dit de pas se lever trop tôt, de lire dans son lit d'abord, et quand elle débarque elle voit qu'on est en train de lire au lit... » Les enfants disposent de petites bibliothèques, dans la salle commune du rez-de-chaussée (avec des livres empruntés à la bibliothèque municipale) comme dans leurs chambres respectives et sont abonnées - cadeau de Noël récurrent - par leur grand-mère paternelle au magazine *Les Belles Histoires*. Leur père se rend régulièrement avec elles à la bibliothèque et y emprunte pour elles des livres pour enfants (une quinzaine chaque mois pour les deux filles). Le père contribue à sélectionner en privilégiant la qualité littéraire, l'originalité du propos et en évitant les textes trop moralisateurs ou édifiants qui se contentent de « redoubler les situations de la vie ».

[...] Pierre et Aline emmènent leurs filles voir quelques spectacles ou concerts dans l'année. [...] Ainsi que quelques films soigneusement sélectionnés : Pierre a récemment emmené ses filles voir un classique du dessin animé, *Les Voyages de Gulliver* (1944) ; et *Vice-versa*, des studios Pixar, « qui a eu beaucoup de succès ».

**Collectif, (extrait de Bernard Lahire), *Enfance de classe*, © Editions du Seuil,**

**2019**

## **Doc 5 p. 114 : Les aspirations scolaires selon le milieu social et le lieu de vie**

L'enquête porte sur un échantillon représentatif de 1 000 lycéens âgés de 15 et 16 ans. Premier constat : la moitié des participants issus de familles modestes aspirent moins à étudier par rapport à leurs camarades dont les parents intègrent les catégories socioprofessionnelles supérieures (CSP +). [...]

« Notre système d'orientation est inégalitaire et favorise la reproduction sociale et géographique », commente de son côté Salomé Berlioux, directrice de Chemins d'avenir, qui œuvre pour les jeunes ruraux. À niveau scolaire équivalent, les lycéens n'ont pas les mêmes aspirations selon leur origine sociale<sup>1</sup>, leur lieu de vie : « Sept élèves sur dix dont les parents sont CSP + se sentent capables d'obtenir une licence, contre la moitié des enfants de CSP – urbains, poursuit Salomé Berlioux. Pour les jeunes de familles modestes et rurales, seuls 40 % estiment pouvoir décrocher un diplôme bac + 3. » [...]

Dans la même logique, 18 % des lycéens ruraux aux moyens limités estiment pouvoir intégrer une grande école, contre 56 % des jeunes dont les parents ont une situation plus confortable, et 37 % des urbains plus modestes. « Ils ont moins d'ambition pour s'orienter, il y a un plafond de verre<sup>2</sup> », note Christelle Meslé-Génin de l'association JobIRL, qui accompagne de nombreux élèves scolarisés en réseau d'éducation prioritaire.

L'enjeu de mobilité est crucial, confirme l'étude : la moitié des jeunes de familles CSP – qui ne souhaitent pas déménager pour accéder à un diplôme évoque cet obstacle financier. Enfin, Christelle Meslé-Génin, de JobIRL, relève un autre élément

favorable à une bonne orientation : « Le niveau de diplôme et le réseau des parents, qui servent de modèles. »

**Johan Bescond, « Orientation : les jeunes des milieux populaires se projettent moins vers les études », Ouest-France, 8 janvier 2024**

1. L'origine sociale de l'élève correspond au milieu social de ses parents.

2. Voir « info » p. 113.

## Doc 8 p. 115 : Composition familiale du ménage et niveau de vie

Indicateurs de niveau de vie et pauvreté<sup>1</sup> en fonction de la composition du ménage (2021)

	Revenu disponible moyen du ménage (en euros)	Niveau de vie médian des individus du ménage (en euros)	Taux de pauvreté <sup>1</sup> (en %)
Familles monoparentales avec un enfant	30 280	19 160	22,7
Familles monoparentales avec deux enfants ou plus	33 980	15 350	38,6
Couples avec un enfant	56 790	26 070	7,6
Couples avec deux enfants	64 500	24 980	9
Couples avec trois enfants ou plus	61 330	18 740	25,5

Source : INSEE Références « Revenus et patrimoines des ménages », 2024

Champ : France métropolitaine.

1. Le taux de pauvreté est défini au seuil de 60 % de la médiane des niveaux de vie.

En 2021, la médiane des niveaux de vie était de 23 160 € par an, soit 1 930 € par mois.

## **Dossier 2 p. 116 : Comment la socialisation se poursuit-elle à l'âge adulte ?**

### **Doc 2 p. 116 : À l'école des chefs**

À l'instar des autres formations professionnelles, la formation en hôtellerie-restauration s'emploie en premier lieu à transmettre des techniques professionnelles et un vocabulaire spécifique. L'objectif consiste à ce que ces techniques et ce vocabulaire deviennent « naturels » pour les élèves, c'est-à-dire suffisamment incorporés pour que leur exécution relève d'un sens pratique. [...] Pour cela, le lycée multiplie les exercices répétitifs et imposés ayant pour but de façonner et d'éduquer le corps aux exigences du métier [...].

Il faut également transformer leurs pratiques alimentaires pour les aligner sur celles des classes supérieures. Les jeunes cuisiniers et serveurs sont ainsi amenés à (re)découvrir des viandes, des poissons, des légumes et autres denrées qui ne font pas partie de leurs habitudes alimentaires [...]. Il ne s'agit pas seulement de faire évoluer des pratiques alimentaires mais de convertir un goût populaire profane vers un goût bourgeois perçu comme universel, comme représentatif du « bien manger ». [...]

L'ultime étape de la domestication corporelle passe enfin par une modification de l'hexis<sup>1</sup>. Celle-ci touche les serveurs en raison de leurs interactions directes avec la clientèle. Il s'agit de gommer toutes les manières d'être les plus populaires. Les façons de parler, les accents, les tics de langage et les postures, notamment d'attente, sont constamment observés et corrigés par l'ensemble de l'équipe pédagogique.



**Adrien Pégourdie, « À l'école des chefs. Formations professionnelles en lycée hôtelier et pénurie de main-d'œuvre dans l'hôtellerie-restauration », *Actes de la recherche en sciences sociales* (vol. 242), 2, 2022, p. 77 et 81**

1. Hexis : manière dont l'appartenance d'un individu à un groupe social s'exprime à travers son corps (postures, entretien).

#### **Doc 4 p. 117 : Des individus pluriels**

Adeline a 24 ans. Titulaire d'un DESS<sup>1</sup> muséologie et nouveaux médias (après une khâgne<sup>2</sup> et un passage par Sciences Po Lyon), elle travaille depuis un an comme rédactrice responsable de la rubrique culturelle d'un journal sur un site Internet. Elle vit avec Richard, « ingénieur télécom ». Le père d'Adeline « doit avoir » le baccalauréat et sa mère « le certificat d'études<sup>3</sup> tout bêtement ». Ils travaillent tous deux dans des usines textiles et sont respectivement chef d'atelier et ouvrière [...].

Adeline ne connaissait « pas énormément de choses en danse jusqu'à il y a peu de temps là encore ». C'est dans le cadre de son travail qu'elle a découvert ces spectacles, notamment en couvrant la Biennale de la danse. En comprenant mieux, elle s'est mise à apprécier de plus en plus : « Et ouais, c'est vraiment un art, une discipline qui me plaît de plus en plus. Je trouve ça vraiment vraiment intéressant. Et je pense que c'est un petit peu pour ça aussi, c'est parce que j'ai réussi à rentrer dans certains codes, ouais dans le langage en fait. J'arrive, enfin maintenant, je connais quelques mots dans le langage du corps et j'arrive peut-être un petit peu plus à saisir justement un mouvement. » [...] C'est aussi très tardivement, avec son copain (« c'est un peu lui qui m'a initiée entre guillemets à ça »), qu'elle a découvert la musique classique en concerts.

Comme pour l'opéra et les concerts de musique classique, Adeline n'a pas découvert le jazz dans son milieu familial. C'est une copine de lycée qui lui a fait connaître cette musique qu'elle apprécie énormément depuis ce temps [...].

**Bernard Lahire, *La Culture des individus*, La Découverte, 2006**

1. Diplôme d'études supérieures spécialisées, équivalent de l'actuel master 2 professionnel.

2. Certificat d'étude : deuxième année de classe préparatoire aux grandes écoles dans le domaine littéraire.

3. Le certificat d'études était le diplôme de fin d'études primaires à l'époque où très peu d'enfants poursuivaient leurs études au collège et au lycée. Seuls les meilleurs élèves passaient et obtenaient ce diplôme.

## **Dossier 3 p. 118 : Comment la socialisation peut-elle expliquer les trajectoires improbables ?**

### **Doc 2 p. 118 : La politique, une affaire de famille ?**

Les actions engagées par les activistes du mouvement climat, que ce soit à travers les marches, les occupations de places et de sites industriels ou diverses actions de désobéissance civile, sont régulièrement présentées comme des réactions « impulsives » ou « spontanées ». L'engagement des jeunes activistes surviendrait en réponse au sentiment d'urgence qui les anime, aux affects, aux angoisses et à l'éco-anxiété face aux conséquences du dérèglement climatique. [...] L'enquête réalisée par l'INJEP entre 2021 et 2023 auprès de 52 activistes âgés de 14 à 28 ans répartis dans 11 régions de la France hexagonale fait apparaître le rôle essentiel joué par l'univers familial dans l'entrée dans le mouvement, avec une prise de conscience des enjeux climatiques démarrant le plus souvent dès l'adolescence. L'imprégnation familiale précoce à la politique fonde et consolide les engagements ultérieurs.

Si deux tiers des Français (63 %) s'inscrivent dans la continuité des choix idéologiques de leurs parents, il importe toutefois de ne pas sous-estimer la part des cas plus marginaux. L'enquête fait notamment ressortir des positionnements politiques des activistes qui se construisent dans certains cas en dissymétrie avec les valeurs défendues au sein de la famille. [...] Théo, activiste de 19 ans dans une antenne locale de *Youth For Climate* de la région Rhône-Alpes, se définit lui-même « anarchiste issu de la petite bourgeoisie », fils de « cadres de multinationales du CAC 40, Total et Renault, réputées pour leur participation à la crise écologique ». [...] Le divorce de ses parents a accéléré sa remise en question de « la famille idéale » et

de ses systèmes de valeurs. Il est témoin de modèles de vie et de références politiques qui se transforment. Lorsque sa mère se remet en couple avec un syndicaliste d'EDF « historiquement d'une famille communiste et tout », Théo se familiarise avec les milieux politiques d'extrême gauche. C'est au cours de cette période de remise en question des valeurs politiques inculquées pendant l'enfance que Théo trouve « une porte de sortie » dans un tiers-lieu militant engagé sur les questions de justice sociale et climatique. Ses nouveaux choix de vie et orientations politiques ont été, selon Théo, mieux compris par sa mère que par son père dont les positionnements opposés sont régulièrement facteurs de troubles et de violentes oppositions.

**Laurent Lardeux, ENS Lyon, « L'Activisme climatique : une affaire de famille ? », *The Conversation*, 2023**

### **Doc 3 p. 119 : Des hommes de milieu populaire pratiquant la danse contemporaine**

*Le sociologue Pierre-Emmanuel Sorignet étudie les danseurs et danseuses contemporains et, plus particulièrement, le cas de quinze danseurs hommes issus d'un milieu populaire.*

Les enquêtes statistiques sur les professions artistiques montrent que la part des héritiers<sup>1</sup> y est prépondérante. D'ordinaire, les enfants d'origine populaire sont caractérisés par une faible initiation à la culture légitime au sein de la sphère familiale, ce qui rend peu propices les orientations vers les carrières artistiques ou plus largement celles qui ont la culture comme vocation. Aussi, envisager l'engagement dans ces métiers chez ces enfants d'origine populaire suppose d'examiner en détail ce qui dans leurs expériences sociales a rendu possible l'intériorisation de dispositions à la vocation artistique. [...]

Il apparaît que ces enquêtés ont été assignés, au cours de leur prime socialisation, à des rôles habituellement dévolus aux filles. Kamil, 35 ans, élevé seul par sa mère, après le divorce de ses parents, souligne sa forte propension à s'occuper des tâches domestiques, qu'il met sur le compte de la réorganisation des positions et des occupations genrées à l'intérieur du foyer qu'il constitue avec sa mère. Ses sœurs aînées ayant quitté le domicile familial, étant le petit dernier, il se retrouve seul, à cinq ans, avec sa mère divorcée. [...] L'obligation de tenir la maisonnée, tant en termes d'entretien domestique que par la gestion économique quotidienne du foyer (il fait les comptes) oriente Kamil vers des tâches traditionnellement dévolues aux aînées. Sa non-assignation à un rôle spécifiquement masculin le prédispose, tout comme les jeunes femmes d'origine populaire, à se saisir pleinement des normes

scolaires. [...] Et cette féminisation du masculin participe à créer les conditions d'une possible orientation vers un métier artistique qui autorise à mobiliser des ressources (masculines) de la virtuosité physique au profit d'un métier situé sur le versant féminin des représentations sociales.

**Pierre-Emmanuel Sorignet, « Si j'arrête de danser, je perds tout : Penser les mobilités sociales au regard de la vocation d'artiste chorégraphique », *Politix*, 2 n° 114, 2016 p.121-148**

1. Héritiers : terme utilisé en sociologie pour désigner les individus ayant grandi dans un milieu leur ayant transmis beaucoup de capital (économique, culturel et/ou social).

#### **Doc 4 p. 119 : La « socialisation inversée » des femmes officières ?**

Dans la majorité des cas, les officières interrogées revendiquent, avant même leur accès au groupe professionnel, un goût prononcé pour l'action et développent un rapport au risque spécifique. Ces dispositions, connotées au masculin et valorisées à bord des navires, se construisent au cours de leur socialisation familiale et secondaire. [...] Notons d'entrée que ces femmes ont hérité de fortes ressources familiales : elles ont deux fois plus souvent que les garçons (15,6 % contre 9,7 %) un père marin. Très souvent, elles cumulent cet avantage particulier avec la pratique parfois précoce d'activités à risques parmi lesquelles on retrouve, en tout premier lieu, les sports nautiques, le secourisme en mer et le bénévolat chez les sapeurs-pompiers. Les futures officières expérimentent au cours de ces activités un rapport au danger et acquièrent, en ce qui concerne les loisirs nautiques, des « savoirs naviguer » mêlant connaissances nautiques, dispositions corporelles et attitudes spécifiques (sens de la compétition, héroïsme, prise de risque, travail en équipe). Plus encore, les officières interrogées peuvent à différents degrés et selon la force et la précocité des mécanismes de « socialisation inversée », se vivre comme des « garçons manqués » ou du moins affirmer leur adhésion au genre masculin. Cette « inversion du genre » s'exprime de plusieurs manières : dans les formes de sociabilités qu'elles développent au cours de leur enfance et adolescence (« J'étais vachement copine avec les garçons », dit Laurence) ou par le dénigrement des métiers jugés typiquement féminins (« On ne travaille pas dans un bureau à faire de l'administratif » s'exclame Laura).



**Angèle Grövel et Jasmina Stevanovic, « Attention : femmes à bord ! Périls de la  
féminisation chez les officiers de la Marine marchande », *Travail, genre et  
sociétés*, n° 36 (2), 2016**

## Le chapitre autrement p. 120

### Doc 5 p. 121 : Inégalités en mathématiques et stéréotypes de genre

Dans l'enquête internationale TIMSS, dévoilée mercredi 4 décembre, la France est le pays où l'écart de performance entre filles et garçons en mathématiques en classe de CM1 est le plus important. [...] La France fait partie, avec l'Australie et l'Italie, des pays où l'écart de performance en CM1 est le plus important entre les deux sexes. On compte 23 points de différence (496 points pour les garçons et 473 points pour les filles), contre 13 lors de la précédente édition, en 2019, soit plusieurs mois de différence dans l'acquisition des connaissances et compétences. L'écart entre filles et garçons n'est pas significatif en classe de 4<sup>e</sup>. [...]

Les divergences commencent tôt, selon une analyse de ces évaluations nationales. Alors que les filles ont de meilleurs résultats en début de primaire, les garçons obtiennent de meilleurs scores à partir de la mi-CP, puis tout au long de la scolarité. Cet écart « s'observe dans toutes les catégories sociales et configurations familiales, et sur l'ensemble du territoire », remarque l'Institut des politiques publiques dans une note sur « Le décrochage des filles en mathématiques dès le CP », publiée en janvier. Pour l'institut, l'explication de ces différences est à chercher du côté du « poids des stéréotypes de genre qui pèsent sur les élèves » et se « diffusent tôt et très largement au sein de la société ».

**Sylvie Lecherbonnier, « En mathématiques, les résultats des filles plombés par les stéréotypes de genre », *Le Monde*, 4 décembre 2024**

## Réviser le chapitre p. 122 : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportements des individus ?

### 1. Comment la socialisation primaire construit-elle des différences de comportements, de préférences et d'aspirations ?

Durant leur **enfance**, les individus expérimentent et intériorisent des **manières d'agir et de penser** qui dépendent du contexte de **socialisation**. Ce **processus** repose sur des mécanismes à la fois explicites (inculcation) et implicites (imitation, imprégnation). Les individus construisent ainsi des dispositions qui influencent ensuite leurs **comportements** (plus ou moins « calmes » par exemple), leurs préférences (par exemple, les goûts culturels comme la lecture) et leurs aspirations (par exemple, les souhaits d'étude et de carrière). Ces **dispositions** construites par la socialisation sont à l'origine de **régularités collectives** et d'**inégalités**. En effet, les individus socialisés de manière comparable ont et auront des dispositions proches donc des manières d'être, de penser et de faire socialement situées présentant une régularité statistique. C'est le cas des filles d'une part, des garçons d'autre part, ainsi que des enfants qui grandissent dans le même milieu social.

#### A. Le genre

Tout d'abord, le **genre** est à l'origine d'une socialisation différenciée des filles et des garçons (il en est aussi le résultat). Au sein des différentes instances de socialisation, les filles sont conduites à construire des dispositions « féminines » qui orienteront durablement leurs manières de faire, d'agir et de penser. Il en va de même pour les garçons, qui construisent des dispositions « masculines ». Or cette **socialisation genrée** a des **effets inégaux**. Par exemple, la représentation des personnages

féminins dans les albums jeunesse peut conduire les jeunes filles à intérioriser un sentiment d'infériorité, ce qui influencera leurs futures aspirations et leurs choix de carrière. Par ailleurs, les femmes se heurtent au plafond de verre car elles sont considérées et se considèrent elles-mêmes souvent comme moins aptes à exercer des responsabilités importantes ou moins disponibles pour le faire. Elles ont donc une probabilité plus faible que les hommes d'accéder aux postes les plus valorisés, ce qui a un impact en termes d'inégalités salariales.

## **B. Le milieu social**

Par ailleurs, en fonction du **milieu social**, les parents ne transmettent pas les mêmes manières d'agir et de penser ni le même **capital culturel**, ce qui conduit à une proximité plus ou moins grande avec la culture scolaire. Toutes choses égales par ailleurs, les aspirations en termes d'orientation dépendent également du milieu social, et notamment du diplôme des parents et de leur capital social. Cette socialisation différenciée selon le milieu social donne alors lieu à des **régularités statistiques** qui se traduisent par des **inégalités** entre les milieux sociaux : les enfants des classes supérieures ont une probabilité plus forte que ceux des classes populaires d'atteindre un niveau de diplôme élevé. Ces inégalités, à leur tour, favorisent la reproduction des positions sociales d'une génération à l'autre.

## **C. Une diversité de configuration familiale**

Toutefois, la **configuration familiale** peut modifier les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents. La composition de la famille et le rôle de chacun de ses membres composent un contexte de socialisation particulier et même unique qui peut conduire les individus à construire des dispositions s'écartant des régularités statistiques.

Par exemple, grandir dans une famille monoparentale influence les ressources économiques du ménage, ce qui n'est pas sans conséquence sur les dispositions construites par l'individu, donc sur ses choix et comportements futurs ; cela peut par ailleurs conduire certains enfants à développer davantage d'autonomie.

## 2. Comment la socialisation se poursuit-elle à l'âge adulte ?

La socialisation commencée pendant l'enfance **se poursuit à l'âge adulte** : on parle de **socialisation secondaire**. L'individu rencontre de nouveaux contextes au sein desquels il expérimente et intériorise de nouvelles manières d'agir et de penser. Il existe donc en réalité des socialisations secondaires : **socialisations professionnelle, conjugale, politique** mais aussi étudiante ou parentale par exemple. Les manières de faire et de penser acquises dans l'enfance peuvent **se maintenir ou se transformer** sous l'influence de la socialisation secondaire.

D'une part, les socialisations secondaires peuvent prolonger et renforcer les dispositions acquises dans l'enfance (**socialisation de renforcement**), ce qui poursuit et facilite la reproduction des rôles genrés ou des positions sociales. Par exemple, la socialisation conjugale conduit les individus à construire à la fois leurs manières d'agir et d'être au sein du couple et des manières d'agir et d'être communes. Le plus souvent, cette socialisation conjugale débouche sur une répartition des tâches domestiques et de la charge mentale qui résulte des dispositions genrées acquises durant l'enfance et qui va entretenir et renforcer ces dispositions.

D'autre part, les socialisations secondaires peuvent conduire à un ajustement des dispositions acquises lors de l'enfance : certaines habitudes persistent tandis que

d'autres sont modifiées (**socialisation de transformation**). Par exemple, les individus en situation de mobilité ascendante intériorisent les pratiques de leur nouvel environnement social tout en conservant certains aspects de leur socialisation primaire. Les comportements des individus sont donc modifiés au cours de leurs socialisations secondaires.

Enfin, les socialisations secondaires peuvent être en totale opposition avec la socialisation primaire, entraînant une rupture avec les anciennes dispositions : on parle de chocs biographiques (**socialisation de rupture**). Cette rupture peut être volontaire (par exemple, une conversion religieuse ou un changement radical de profession) ou non (par exemple, un accident provoquant un handicap).

À travers la pluralité des expériences et des influences socialisatrices qu'ils traversent, les individus construisent ainsi une **multiplicité de dispositions**, parfois très différentes entre elles : le sociologue Bernard Lahire parle d'un « homme pluriel ».

### **3. Comment la socialisation peut-elle expliquer les trajectoires improbables ?**

Certaines trajectoires s'écartent de ce qui est statistiquement attendu : on parle alors de « **trajectoires improbables** ». Parmi les trajectoires improbables, celles des **transfuges de classe** sont caractérisées par une très forte mobilité sociale ascendante. Ce changement de position sociale conduit les individus à devoir ajuster leurs dispositions et intérioriser les manières de faire, de penser et d'être de leur nouveau milieu. Les trajectoires peuvent également être paradoxales par rapport aux

comportements genrés : par exemple, des femmes pratiquant un métier perçu comme « masculin ».

Pour expliquer ces trajectoires improbables, il faut prendre en compte, d'une part, la **pluralité des influences socialisatrices** et, d'autre part, la **diversité des configurations familiales**. Tout au long de sa socialisation, l'individu intériorise des dispositions qui peuvent être contradictoires entre elles et qui permettent d'expliquer les trajectoires inattendues. Par exemple, un jeune adulte peut développer de nouvelles manières de penser et d'agir politiquement au contact du nouveau conjoint d'un de ses parents dans le cadre d'une nouvelle configuration familiale. De même, avoir grandi en devant endosser des responsabilités traditionnellement féminines peut conduire certains garçons à construire des dispositions qui favorisent une orientation vers des métiers artistiques. Des configurations familiales particulières combinées à des socialisations secondaires de renforcement peuvent expliquer une « inversion du genre ».

Ainsi, grâce à l'étude de la socialisation, la sociologie montre que les comportements, choix et goûts individuels sont le plus souvent associés à des régularités collectives et à des inégalités qui en découlent. Mais elle est également capable d'expliquer les trajectoires improbables, notamment celles permettant d'échapper à la reproduction des inégalités.